

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Henri SALINA

"Nous avons reçu l'Esprit..."

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1972, tome 68, p. 75-78

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

«*Nous avons reçu l'Esprit...*»

C'est un fait d'expérience : on peut passer de longues années, voire une existence entière, sans se rendre compte de l'importance d'une personne que l'on côtoie cependant tous les jours. Il suffira peut-être d'une absence, d'une disparition, pour brusquement découvrir cette présence — cela semble bien paradoxal ! — si discrète, mais très réelle. Et pourtant, il suffirait souvent d'un simple effort d'attention.

N'est-ce pas ce qui nous arrive, pratiquement, vis-à-vis de l'Esprit Saint ?

Lorsque nous pensons « Dieu », il nous est relativement facile d'accéder à l'idée de « Père », de Créateur : ce visage de Dieu se révèle à travers toute l'histoire de l'Ancien Testament. En Israël, Yahvé apparaît comme le père de ce peuple qu'il a formé, engendré, et qu'il gouverne : « N'est-ce pas lui (Yahvé) ton père, qui t'a procréé, lui qui t'a fait et par qui tu subsistes ? » (Deut. 32 : 6)

Chez les prophètes, on verra apparaître une note d'affection et de tendresse dans les relations de ce Père avec son peuple, et le sentiment filial s'éveille en Israël.

D'autre part, l'expérience humaine de la paternité, pour beaucoup, peut se vivre d'une façon active, réelle, et tous, plus ou moins profondément et harmonieusement, peuvent vivre la relation de don et d'échange qui va de l'enfant à son père. Il y a là un point d'appui et une référence pour notre réflexion et notre discours sur Dieu.

Jésus de Nazareth complète la révélation de ce visage du Père qui aime le monde, tous les hommes ; il est le Père de tous et non plus seulement d'un peuple, d'une race.

La révélation que Jésus apporte nous ouvre des horizons nouveaux : le nom de Père, loin de caractériser uniquement le comportement habituel de Dieu dans sa Providence, s'appuie sur une réalité ignorée jusque là.

Dieu a réellement un Fils par nature. C'est déjà en lui-même qu'il y a Paternité et Filiation.

En Jésus, pour nous sur cette terre, s'achève le portrait du Père :

« Voilà si longtemps que je suis avec vous, et tu ne me connais pas, Philippe ? Qui m'a vu a vu le Père.

Comment peux-tu dire : " Montre-nous le Père ? " »

« Ne crois-tu pas que je suis dans le Père

Et que le Père est en moi ? » (Jean 14 : 9-10).

Lorsque nous pensons « Dieu », nous accédons à la Personne du Fils, j'ose dire, presque de plain-pied : il est devenu un des nôtres ; il s'est dit, révélé, en notre langage d'homme.

L'Évangile nous le montre présent avec une densité extraordinaire. Il est homme et il est Dieu, Fils de Dieu, la Parole éternelle du Père.

Ses témoins directs nous le « transmettent » ;

« Ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé, ce que nos mains ont touché du Verbe de vie...

nous vous l'annonçons afin que vous aussi vous soyez en communion avec nous. » (1 Jean 1 : 1-3)

Il nous apprend à dire avec Lui : « Notre Père... » car en Lui, Jésus notre frère de race, nous accédons à l'adoption véritable dans l'ordre de la grâce.

Mais Lui, il est Fils par nature : « Je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu. » (Jean 20 : 17)

Nous adressant à Jésus, nous parvenons à dire avec l'apôtre Thomas : « Mon Seigneur et mon Dieu. »

Lorsque nous pensons « Dieu », enfin, ne nous arrive-t-il pas d'être trop souvent inattentifs, si ce n'est oublieux, de la Personne de l'Esprit Saint ? Nous le nommons quand nous faisons le signe de la Croix, en proclamant le Credo, mais Il nous paraît beaucoup plus mystérieux que les

deux autres Personnes : notre imagination n'a que peu de prise sur Lui. Nous sommes déçus !

Et cependant, c'est Lui, l'Esprit, qui anime et baigne toute notre vie et celle de l'Eglise. C'est en Lui que nous reconnaissons le Père : quand nous prions, c'est Lui qui prie en nous et qui s'écrie : « Abba ! Père ! » (Rom. 8 : 15)

Sans Lui, l'Esprit donné par le Père et envoyé d'auprès de Lui par le Fils, nous sommes incapables de dire : « Jésus est Seigneur. » (1 Cor. 12 : 3)

Bien sûr, quand je jouis de la vision, c'est par mon œil que je vois, mais mon œil ne se voit pas lui-même : il y a là une analogie, une image, qui peut expliquer, un peu, notre attitude pratique envers la Personne de l'Esprit Saint.

Il nous faut donc scruter les Ecritures : elles nous livrent en notre langage les images qui nous conduisent à la connaissance de l'Esprit et dans lesquelles Il se révèle. C'est surtout dans les écrits de S. Jean et de S. Paul qu'elles atteignent leur plus grande densité :

Souffle divin, principe de renaissance et de vivification ; eau vive jaillissant en vie éternelle ; feu purificateur et sanctifiant, symbole de l'Amour ; Avocat donné pour être toujours avec nous.

Il demeure auprès de nous et en nous, Il nous enseigne toute chose, nous fait souvenir de tout ce que le Christ nous a dit ; par Lui, nous avons la pensée du Christ.

Il est le Promoteur de l'Eglise, le distributeur de tout don et le Don par excellence.

Il scrute les profondeurs de Dieu et Il nous meut en sorte que nous Lui plaisions.

Comme au jour de la création du monde par le Verbe du Père l'Esprit planait sur les eaux, ainsi l'Esprit est présent au jour de la recreation que le Verbe incarné, envoyé par le Père, vient accomplir : l'homme et l'univers deviennent « Eglise », ils sont récapitulés dans le Christ, « christifiés » pourrait-on dire, par la puissance de l'Esprit.

Renaître de l'eau et de l'Esprit (Jean 3 : 5) : mystère de Pâques et de la Pentecôte, distincts et cependant indissociables ; sacrement du baptême et sacrement de la confirmation... Puissance de « l'Esprit qui poursuit son œuvre dans le monde et achève toute sanctification ».

Soyons attentifs à l'Esprit Saint, nous en vivons, l'Eglise en vit. Prions-Le pour que s'intensifie dans l'Eglise et en nous son action : « L'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par le Saint Esprit qui nous fut donné. » (Rom. 5 : 5)

C'est par et pour cet Amour que nous sommes faits, cet Amour qui est Dieu, Père, Fils et Esprit.

Au terme de ces brèves réflexions, il faut rester conscients que toute expression, toute image, tout langage, parce que créés, sont inadéquats pour exprimer l'Incréé.

Jamais nous n'enfermerons Dieu dans une idée : comprendre, c'est enfermer dans des limites. Nous ne pouvons que comprendre qu'il est l'Incompréhensible. S. Augustin disait : « Ce que l'âme sait de plus clair après avoir essayé de saisir Dieu, c'est comment elle l'ignore. »

Et le Père Sertillanges, après S. Thomas d'Aquin : « Ne pouvant penser Dieu tel qu'il est, nous prenons le parti sage autant qu'il est humble, une fois bien jugé, de Le penser tel que nous sommes. Nous Le qualifions d'après nos relations avec Lui et, comme ces relations sont réelles, nous disons des choses vraies, bien qu'elles soient, en tant que valeur de définition, insuffisantes au point d'en être nulles ! »

Mais nous avons reçu l'Esprit : ce que notre intelligence ne comprend pas, notre amour le saisit tout entier.

Henri Salina, Abbé